



# CLIO. Histoire, femmes et sociétés

22 (2005)  
Utopies sexuelles

---

Martine Lapiéd

## **Madeleine FERRIÈRES, *Le Bien des pauvres. La consommation populaire en Avignon (1600-1800)*, Champ-Vallon, Collection Époques, 2004, 276 p.**

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Martine Lapiéd, « Madeleine FERRIÈRES, *Le Bien des pauvres. La consommation populaire en Avignon (1600-1800)*, Champ-Vallon, Collection Époques, 2004, 276 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 22 | 2005, mis en ligne le 09 novembre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/1832>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail  
<http://clio.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :  
<http://clio.revues.org/1832>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Martine Laped

## **Madeleine FERRIÈRES, *Le Bien des pauvres. La consommation populaire en Avignon (1600-1800)*, Champ-Vallon, Collection Époques, 2004, 276 p.**

Pagination de l'édition papier : p. 304-307

- 1 Professeur d'histoire moderne à l'Université d'Avignon, chercheur à l'UMR Telemme de la MMSH d'Aix-en-Provence, Madeleine Ferrières nous offre une étude approfondie des conditions matérielles d'existence du petit peuple avignonnais qui apporte bien des renseignements sur la vie des femmes des catégories populaires urbaines. Cette sensibilité à la dimension féminine de l'histoire n'est pas pour nous étonner puisque Madeleine Ferrières a participé aux travaux du groupe « Femmes-Méditerranée » de la MMSH et qu'elle a contribué à l'un de ses ouvrages collectifs *Femmes entre ombre et lumière*<sup>1</sup>, avec une contribution sur les courtières. Sous le titre, heureux, du *Bien des pauvres*, cet ouvrage passionnant nous amène à la découverte du quotidien des catégories populaires avignonnaises aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Des dépouillements d'archives d'une grande ampleur sous-tendent cette recherche. Le corpus est constitué des archives du mont-de-piété d'Avignon, complétées avec bien d'autres sources, comme les papiers de l'Hôpital Sainte-Marthe. Toutes les couches populaires peuvent être saisies à partir de ces fonds qui, de 1600 à 1800, conservent la trace du passage de plus de 600 000 Avignonnais et du dépôt de près d'un million d'objets. La source permet donc d'accéder aux pauvres. En ce sens, elle est particulièrement précieuse car la documentation sur les catégories populaires n'abonde pas et celle sur les femmes du peuple encore moins.
- 2 L'analyse du corpus, critique et précise, est menée par une historienne de la culture matérielle qui a déjà produit de nombreux travaux en ce domaine, en particulier une histoire des peurs alimentaires<sup>2</sup>. Un des intérêts de ce riche travail est de montrer l'insuffisance de l'utilisation exclusive des règlements pour apprécier la réalité du passé. Comme le souligne l'auteur, « la dialectique du droit et du fait est au cœur de la culture matérielle ». L'étude des objets déposés pendant deux siècles, vêtements, bijoux, ustensiles de cuisine, vaisselle de table, literie..., permet de présenter des portraits de groupes, d'approcher la vie quotidienne, les manières de vivre et de sentir, de cuisiner, de dormir et s'éclairer, de s'habiller car un vêtement sert à paraître, à se mettre en visibilité autant qu'à se protéger. Elle alimente une réflexion sur la tension entre nécessité et superflu et permet aussi de retracer les évolutions économiques et sociales (pour ce qui concerne par exemple l'importante industrie du textile), celles des modes, des mœurs, entre autres à travers les costumes. Si le mont-de-piété est un établissement de crédit populaire, c'est aussi un marché de l'occasion. Le recours au mont peut être un signal de détresse, mais aussi le moyen d'acheter à crédit, une anticipation de consommation. À l'étude de ces objets, on s'aperçoit que le patrimoine populaire provençal n'est pas immobile sur deux siècles, son évolution est rythmée par des articulations en 1630/1640 puis en 1723/1730.
- 3 Sous le titre des « Dépossédés », évoquant ces Avignonnais obligés de déposer au mont une partie de leurs biens, la première partie présente une étude approfondie du travail des catégories populaires à Avignon et de ses évolutions. Elle recense les métiers du Rhône, de la terre, de la soie où des milliers de femmes travaillent à temps partiel. Dans l'économie souterraine qui se construit autour du Mont de Piété, les femmes tiennent une place centrale, elles représentent 83 à 90% des déposants. Cette présence massive conduit Madeleine Ferrières à avancer l'hypothèse que, dans les catégories populaires, les femmes participent à l'augmentation de la richesse du couple par l'apport de leur dot, mais aussi, le plus souvent, par le partage des activités du conjoint. Elles participent donc en fait, sinon en droit, à l'administration des biens du couple et ont en part la charge de tout ce qui touche de près à leur rôle reconnu : la gestion

domestique. Le mont est donc devenu un territoire féminin. L'ouvrage propose des portraits de ces femmes, fourmillant de détails sur le quotidien qui sont fournis par les objets déposés qui semblent revivre sous nos yeux.

4 La deuxième partie, sur « l'équipement domestique », étudie précisément les objets déposés et leur utilisation. Vaisselle, matériel à eau, garnitures de feu, matériel de cuisine, linge de maison sont passés en revue pour leur faire révéler l'existence de celles qui s'en servent. À cette occasion, c'est une riche description de la cuisine, de l'alimentation de ces catégories populaires provençales, qui nous est fournie par une spécialiste en la matière<sup>3</sup>. L'évolution se marque par un caractère plus éphémère des objets que l'on remplace plus souvent. Par exemple, la vaisselle de terre l'emporte progressivement sur la vaisselle de métal.

5 La troisième partie, sur « vêtements, parures », permet également de saisir des évolutions. Au souci prioritaire du linge succède celui du vêtement. Des innovations se produisent dans le domaine vestimentaire comme dans celui de l'équipement de maison. Une série de transformations apparaissent dans la décennie 1630-1640 dans le domaine du vêtement féminin par le soulignement de la taille qui introduit une nouvelle silhouette, un nouvel idéal plastique. À partir de 1723, le marché de la fripe se développe au rythme du renouvellement de garde-robes que l'on juge démodées. Dans le domaine des bijoux, au contraire, aux dorures baroques souvent fausses succèdent les parures classiques qui perdurent, deviennent des souvenirs qui entrent dans le domaine familial. L'ostentation est une valeur montante à partir de 1680, d'où une présence amplifiée de la vêtue et de la parure dans les magasins du monde de piété. D'après Madeleine Ferrières, au XVIII<sup>e</sup> siècle la révolution de la consommation s'est faite en faveur du mieux paraître et non du mieux être. Ce désir de paraître prend appui sur la nécessité et le goût de vivre dans la rue, une sociabilité tournée vers l'extérieur. La question du costume régional est une belle illustration de l'intérêt de la méthode adoptée. Le déplacement de la perspective sous l'angle matériel relativise les jugements idéologiques et montre qu'avant la Révolution, le costume régional n'est pas si régional que cela, bien qu'avec les indiennes et le piqué commence à s'esquisser le costume provençal.

6 Il s'agit donc d'une histoire sans a-priori, fondée sur un minutieux travail d'archives et qui montre tout l'intérêt d'une approche empirique pour faire progresser notre connaissance des femmes du passé. La démonstration est apportée ici qu'un des facteurs de l'invisibilité des femmes dans l'historiographie tenait à la fois à l'histoire que l'on faisait et au regard de l'historien. Le travail de Madeleine Ferrières confirme de façon scientifiquement indiscutable la place des femmes dans l'espace public sous l'Ancien Régime. Les femmes sont présentes, actives, mais leur type d'apport n'est souvent pas reconnu, pas inscrit dans la procédure sociale et l'histoire produite, comme l'ont montré les travaux d'Eliane Richard pour le XIX<sup>e</sup> siècle. L'intérêt porté de nos jours à la culture matérielle, à l'économie domestique, à la consommation, favorise une mise en visibilité des femmes qui, dans ces domaines, ne peuvent être oubliées. Mais ce type de recherches va au-delà du simple ajout des femmes sur un tableau d'où on les avait plus ou moins effacées. Il contribue à restructurer le tableau d'une réalité sociale où des hommes et des femmes se côtoient, échangent, agissent constamment en rapport les uns avec les autres.

---

### Notes

1 *Femmes entre ombre et lumière. Recherches sur la visibilité sociale (xvi<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècles)*, sous la direction de Geneviève Dermenjian, Jacques Guilhaumou et Martine Lapiéd, Publisud, 2000.

2 Madeleine Ferrières, *Histoire des peurs alimentaires, du Moyen Âge à l'époque moderne*, Le Seuil, 2002.

3 Voir en particulier Madeleine Ferrières, « Les confitures et l'économie domestique d'Olivier de Serres » dans *Autour d'Olivier de Serres*, Bibliothèque d'Histoire rurale 6, 2002.

---

### Pour citer cet article

Référence électronique

Martine Lapiéd, « Madeleine FERRIÈRES, *Le Bien des pauvres. La consommation populaire en Avignon (1600-1800)*, Champ-Vallon, Collection Époques, 2004, 276 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 22 | 2005, mis en ligne le 09 novembre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/1832>

#### Référence papier

Martine Lapiéd, « Madeleine FERRIÈRES, *Le Bien des pauvres. La consommation populaire en Avignon (1600-1800)*, Champ-Vallon, Collection Époques, 2004, 276 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 22 | 2005, 304-307.

---

---

#### ***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---